

« Nous sommes atteints d'amnésie environnementale »

Dominique Grandgeorge est consultant-formateur en transition écologique. Pour l'auteur de l'ouvrage *L'écologisation du travail social*, le secteur doit, sans délai, passer par un filtre vert.



© D. Grandgeorge

Face au défi du climat et de la baisse de la biodiversité, comment réagit le secteur ?

Dominique Grandgeorge. Les éducateurs, les travailleurs sociaux, les enseignants, les directeurs... ne doivent pas loucher le train de l'écologisation du travail social et des enjeux climatiques. C'est ce qui est train d'arriver :

sur les 43 700 établissements et services en France, combien ont adopté une démarche globale sans y être contraint par des dispositions législatives ? Certains secteurs, comme la pêche, l'architecture ou le logement social, sont bien plus en avance que nous ! Exemple ? La haute valeur environnementale est aujourd'hui un standard dans la viticulture, alors que le secteur ne s'interroge pas sur le danger des pesticides !

Qu'est-ce que « l'écologisation du travail social » que vous appelez de vos vœux ?

D. G. Cette expression désigne une démarche globale, holistique, systématique et transversale. L'ensemble du travail social doit passer par un filtre vert : chaque fois que l'on prend une décision, que l'on négocie un budget, que l'on finance un projet, que l'on s'engage dans une action, l'on doit s'interroger sur son impact écologique. Ce n'est pas si compliqué. Pierre Bourdieu

appelait cela « l'habitus » : personne ne se pose la question de sortir son porte-monnaie pour ses courses ! Le réflexe doit être identique pour décompter nos empreintes carbone et écologique.

Quels sont les freins à cette écologisation ?

D. G. Nous sommes atteints du syndrome de l'autruche et d'amnésie environnementale : chaque génération considère comme normale la biodiversité pourtant dégradée qu'elle a connue dans son enfance. Nos blocages neuro-cérébraux nous empêchent de voir plus loin que la satisfaction de notre plaisir immédiat. Sébastien Bohler en parle très bien dans son ouvrage *Le bug Humain*. Nous souffrons d'aveuglement idéologique. Le progrès technologique serait source de croissance infinie et d'abondance illimitée. La société techniciste oublie son rattachement profond au vivant. Comme le pense le sociologue Bruno Latour, nous sommes terriens avant d'être humains !